
**PARCOURS ANIMALIER, ESCAPADES ZOOTECHNIQUES,
CHEMINEMENT CUNILICOLE¹**

par Jacques **Arnold**

Jean-Claude Mounolou². – Biodiversité menacée par l'homme, et ressources biologiques en voie d'épuisement ou d'homogénéisation pour satisfaire des objectifs économiques à courte échéance sont des sujets qui font de l'audience pour les médias, des lecteurs pour les livres et les journaux, des adeptes pour des associations variées. La responsabilité de ces transformations bien documentées incombe à nos sociétés avides de profits et obligées de faire face à des besoins toujours croissants. Faut-il pour autant céder à la culpabilisation ? Faut-il regretter le bon vieux temps et tenir des propos rétrogrades ? Y a-t-il des voies courageuses pour agir dans le présent, satisfaire aux nécessités immédiates et préparer l'avenir ? N'y a-t-il que deux issues possibles : la catastrophe ou le retour au paradis ? Y aurait-il au contraire de multiples évolutions envisageables, leur multiplicité étant le meilleur garant du futur de la diversité biologique et sociale ? A tous ceux que ces questions intéressent, la lecture tranquille du livre de J. Arnold apportera des éléments concrets de réflexion et des raisons d'entreprendre sans céder à une culpabilité qui profite à ceux qui la propagent.

Dans ce livre J. Arnold a rassemblé ses publications, parues entre 1945 et 2005, et les a distribuées en six chapitres : 1- l'histoire du lapin, 2- des généralités zootechniques, 3- les races, 4- les expositions, 5- les couleurs du lapin, 6- des commentaires sur les autres espèces animales. Cette présentation n'a pas pour objectif de traiter d'une question, mais de présenter l'évolution de la réflexion et de la position de l'auteur sur chaque sujet. En cela ce livre apporte quelques réponses aux questions posées plus haut. Cette présentation a cependant le défaut d'entraîner bon nombre de répétitions et, en conséquence, le livre ne se lit pas d'une traite de la première à la dernière page. Bien au contraire, le lecteur appréciera de pouvoir choisir, selon ses intérêts, le chapitre ou le sujet concerné. Cette situation reflète en fait la personnalité de J. Arnold. Par formation et profession l'auteur n'est pas un cunilicteur mais un pharmacien d'industrie intéressé par la sélection... et par la musique. La cunilicature et l'animal lapin sont pour lui des passions : dans les années 1950, il a conduit un élevage de Rex, qui n'était pas source de revenu mais d'expérience. En conséquence J. Arnold a le regard détaché de l'ethnozootechnicien d'ordre supérieur. Sa passion l'a amené à s'investir courageusement et intelligemment dans l'organisation et la gestion professionnelle de la cunilicature, dans l'identification des races (standards), leur évolution et leur conservation (associations, conservatoire national, expositions et jurys de concours, élaboration d'une politique de l'élevage du lapin). Le lecteur rencontre ainsi la pensée et les acquis d'un homme complet.

¹ Éditions ICI, 2010, 3270 pages.

² Membre de l'Académie d'Agriculture de France.

A celui que l'identification, la construction et les aptitudes des races actuelles intéressent répondent les chapitres 3 et 5. Celui qui se préoccupe de l'organisation et la dynamique de la profession d'éleveur commencera sa lecture par le chapitre 4. Mais pour ceux qui s'interrogent sur la conception et la pratique de la sélection, sur la gestion des accouplements et des généalogies, ce sont les chapitres 2 et 3 qu'il faut consulter en premier.

Dans cet ensemble, et en particulier dans les chapitres 3 et 5, J. Arnold révèle aussi ses qualités de scientifique. Le lecteur rencontre le pharmacien – biochimiste et physiologiste - et son regard original sur les lapins, leur diversité intra-spécifique et leurs potentialités fonctionnelles. J. Arnold s'exprime aussi, au-delà de l'exemple particulier, sur l'hérédité, ses fondements, sa dynamique et ses complexités. Par cet ensemble J. Arnold donne la mesure de sa réflexion et de son intelligence du vivant (pas seulement le vivant « théorique » des laboratoires, mais celui auquel sont confrontés les éleveurs dans les clapiers).

Les réflexions les plus fondamentales portent sur les races, leur élaboration et leur intérêt pour la sélection et l'élevage. J. Arnold explique comment l'indispensable diversité génétique intra et inter raciale peut être gérée grâce au concept de souche, une entité biologique que les connaissances en génétique (mutation, hasard et sélection) permettent d'entretenir et de faire évoluer. Simultanément (et ce couplage apporte des réponses aux interrogations du début) la souche est une entité biologique souple qui permet d'accompagner les dynamiques sociales et les transformations des élevages pour répondre par la sélection aux nécessités des temps. La lecture du livre de J. Arnold pourrait être conseillée aux jeunes chercheurs férus de génétique moléculaire et plus encore d'épigénétique. Au-delà d'une leçon de modestie, ils y trouveraient des idées de recherches originales qui les valoriseraient dans leur discipline, les mettraient en relation avec d'autres (sociologues, ethnologues et zootechniciens) et leur permettraient de répondre aux critiques idéologiques diverses.

Il reste après avoir refermé le livre de J. Arnold un regret d'un tout autre ordre. Au début du XX^{ème} siècle puis à l'issue de la seconde guerre mondiale, on aurait pu penser que le lapin de chair permettrait de développer en France un élevage important tant pour les qualités nutritionnelles de la viande, que pour son économie ou l'évolution des structures sociales agricoles. Il n'en a rien été. L'élevage et la consommation de lapin de chair sont restés marginaux. Les opinions de J. Arnold sur ces questions eussent été intéressantes à connaître. En tout état de cause, la situation actuelle de la cuniliculture montre que les puissances économiques installées et aux objectifs immédiats ne laissent que peu d'espace à des diversifications utiles, aux échéances éloignées, et qu'elles ne contrôleraient pas. Ceci n'est qu'une raison supplémentaire pour lire le livre de J. Arnold, pour ne pas céder aux culpabilisations artificielles, pour prendre la mesure de la multiplicité des évolutions possibles et des potentiels biologiques à la disposition de la société.